

Bonmariage, Cécile (chercheuse qualifiée FRS-FNRS ; UCLouvain)

c.r. de Jambet, Christian. *Le philosophe et son guide. Mullâ Sadra et la religion philosophique*. Gallimard, 2021.

Le dernier en date des ouvrages que Christian Jambet consacre à Sadra et sa pensée est aussi le plus personnel. Dans un précédent écrit (*Le gouvernement divin*, 2016), Jambet s'était attaqué déjà au volet politique de la pensée sadrienne. Là, le lecteur trouvera le contexte de la question, ainsi qu'une analyse fine de cet aspect de la pensée sadrienne abordée du point de vue de la souveraineté divine. *Le philosophe et son guide* s'attache à la question de la guidance, avec en toile de fond, le conflit dans le shi'isme imamite autour de la figure du guide en l'absence de l'Imam caché, faqih (celui qui possède la science du juriste) ou 'arif (celui qui a la connaissance). Jambet nous montre ici que pour Sadra, c'est cette dernière figure qui est investie du véritable magistère, et s'interroge sur les implications de ce choix.

Plutôt que d'inscrire son discours dans les recherches sur les débats autour de la légitimité du guide pendant le temps de l'occultation, ou sur la genèse du principe de la wilayat al-faqih, Jambet choisit, en philosophe, de cerner les contours de ce qu'il voit comme le geste au cœur de la pensée sadrienne : penser la philosophie comme voie de salut. Il s'agit ici pour lui de relever la façon dont les conceptions que Sadra défend à propos de la structure du réel, de la nature fondamentale de l'homme, de l'histoire et du rapport au temps, se transcrivent dans ce qu'il écrit à propos des modalités d'arrivée à la perfection : quelle est cette perfection, pour qui est-elle, quelle philosophie y amène, comment le philosophe peut-il amener autrui à la perfection et doit-il le faire, dans quelle société ? Autant de questions qui sont abordées ici pour définir ce qu'est pour Sadra, quelque chose comme le rôle du philosophe dans la cité.

Les ressorts en sont connus, en particulier pour ce qui est de sa métaphysique. Mais les conséquences pour les conceptions éthiques et proprement politiques, elles, sont à rechercher et mettre patiemment ensemble, pour reconstruire ce que peut être la position de Sadra. Patiemment, parce qu'elle ne se dit pas tant dans les sommes philosophiques telles que les *Asfar*, qu'à travers des commentaires, en particulier le *Commentaire aux fondements du Kafi (Sharh Usul al-Kafi)*, commentaire de la partie systématique des dits des Imams recueillis par al-Kulayni au tournant des 9e et 10e s. C'est à un parcours à travers ces textes que nous invite ici Jambet.

L'ouvrage s'articule autour d'une série de perspectives, certaines familières, d'autres moins. Jambet s'attache ainsi tout d'abord à la compréhension par Sadra de ce que recouvre le temps de la walaya, où Sadra se montre à la fois continuateur de ses prédécesseurs shi'ites et des commentateurs des *Fusus* d'Ibn 'Arabi, comme Qaysari et Haydar Amoli (ch. 1), pour aborder ensuite l'omniscience divine et son déploiement dans les choses, avec son parallèle dans l'homme parfait (ch. 2) et ce qu'est la liberté dans ce contexte d'omniprésence divine (ch. 3). Le contexte étant ainsi posé, l'auteur continue en abordant ce qui fonde l'autorité du savant (ch. 4), la connaissance comme but et voie de perfection (ch. 5), ce qu'est la contemplation intellectuelle et comment la comprendre dans une métaphysique de l'être, pour en venir au cœur de son propos, ici évoqué par le très beau titre « L'intellect au combat » (ch. 7), dans ses aspects cosmologiques (ch. 8) et éthiques (ch. 9).

Jambet a montré dans ses précédents ouvrages que la pensée de Sadra est à comprendre comme une pensée de la libération, au sens d'une libération de la matière et de ses contraintes. Se libérer ainsi, c'est devenir un véritable être humain, parvenir à « être au maximum de soi-même », pour reprendre l'heureuse expression de Jambet dans son *Se rendre immortel* (2000). Pour Jambet, ce processus, qu'il voit comme fondé sur la capacité de l'intellect humain à devenir divin, peut être à juste titre considéré comme quelque chose de l'ordre d'une religion philosophique : la philosophie est la religion véritable, au sens de la méthode qui conduit au salut et à l'accomplissement de soi.

Ce constat oblige à une réflexion en plusieurs directions. Comment comprendre cet homme divinisé et le Dieu qui lui correspond ? Réflexion également sur la souveraineté du philosophe, ce qui en fonde la légitimité, et son rapport au pouvoir du temps. Si la voie à suivre pour atteindre son accomplissement est une voie de connaissance, et si l'ascendant qu'a le philosophe comme guide vers le salut est un ascendant spirituel, son rôle ne peut être vu comme s'incarnant dans le combat politique qu'au risque de perdre son sens véritable. Le combat dont il s'agit, et c'est la seule compréhension possible dans son mode de pensée, ne peut être que le combat de la connaissance vraie contre l'ignorance. Celui qui peut conduire au salut est ainsi quelqu'un qui est investi de la connaissance, et cela par un rapport privilégié avec le monde d'en haut, qui est le monde de la pure pensée (Jambet rappelle à propos que pour Sadra, l'être est connaissance (p. 75)), et c'est là ce qui lui confère son autorité comme guide.

Jambet nous livre ici sa vision, ouvertement optimiste (on peut s'interroger à bon droit sur l'extension de la portée de la fonction salvatrice de la philosophie et du philosophe) et parfois gentiment provocatrice, de la pensée de Sadra comme religion philosophique. La conclusion, où l'on voit poindre entre les lignes Jambet lui-même, montre, à travers des allusions à Fénelon, Spinoza, et aussi à Foucault, dont l'idée de « spiritualité politique » est en fond de la notion de « politique spirituelle » que lui oppose ici Jambet, la portée proprement philosophique de la question. Mais celle-ci revêt pour l'auteur une autre dimension encore. C'est que, s'interroger sur le guide, c'est immédiatement prendre position dans des questions très contemporaines sur l'usage politique de l'islam. Il s'agit ici, comme on le lit dans la conclusion, de « faire prendre conscience des dégradations, des raréfactions, des modifications ruineuses qui ont conduit depuis l'univers spirituel des philosophies et des enseignements moraux jusqu'à la constitution des idéologies de combat » (p. 326). Ce n'est qu'au prix d'une lecture particulière que Sadra et sa figure du sage-gnostique a pu être pris comme un des penseurs de l'idéologie d'Etat de la République islamique d'Iran. Le succès de la théorie de la velayat-e faqih ne peut qu'aboutir, quand le guide-juriste revêt ainsi la forme de l'Etat, qu'à une orthopraxie intransigeante, et à tout le moins, à une sécularisation de la religion, aussi féconde de dimensions spirituelles soit-elle. Porté par un optimisme confiant, Jambet nous livre cet ouvrage comme antidote à la mutilation du discours actuel dans et sur l'islam, pour révéler plus largement l'existence de courants spirituels, et de voies multiples, y compris dans les milieux cléricaux, et éviter, ce qui fait l'urgence du moment, de voir se perdre, à l'occasion de nouveaux soubresauts politiques, quelque chose du génie propre à la pensée shi'ite.